

François Jarrige

## **Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines et la genèse de la société industrielle (France, Angleterre, Belgique, 1780-1860)**

Thèse d'histoire sous la dir. de Christophe Charle, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2007, 797 p. Soutenue le 8 décembre 2007 devant un jury composé de Christophe Charle (Université Paris 1, directeur), Frédéric Chauvaud (Université de Poitiers), Gérard Gayot (Université de Lille 3), Eric J. Hobsbawm (Université de Londres), Philippe Minard (Université de Paris 8, EHESS), Michel Pigenet (Université Paris 1).

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

François Jarrige, « Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines et la genèse de la société industrielle (France, Angleterre, Belgique, 1780-1860) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], Thèses et HDR soutenues, mis en ligne le 10 février 2009. URL : <http://rh19.revues.org/index3835.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://rh19.revues.org/index3835.html>

Document généré automatiquement le 28 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

François Jarrige

## Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines et la genèse de la société industrielle (France, Angleterre, Belgique, 1780-1860)

Thèse d'histoire sous la dir. de Christophe Charle, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2007, 797 p. Soutenue le 8 décembre 2007 devant un jury composé de Christophe Charle (Université Paris 1, directeur), Frédéric Chauvaud (Université de Poitiers), Gérard Gayot (Université de Lille 3), Eric J. Hobsbawm (Université de Londres), Philippe Minard (Université de Paris 8, EHESS), Michel Pigenet (Université Paris 1).

- 1 S'interroger sur les « bris de machines » durant la première industrialisation c'est d'abord partir en quête d'un phénomène « bizarre » pour reprendre le mot de l'historien Henri Hauser qui notait, dès 1934, qu' « il y aurait toute une étude à faire sur le détail de cette agitation révolutionnaire d'un genre spécial, bizarre conclusion au siècle du "progrès des lumières" »<sup>1</sup>. Cet objet est en effet propice à de nombreux malentendus et à beaucoup d'ambiguïtés. Depuis deux siècles, la question des bris de machines s'apparente à une énigme qui n'a cessé de susciter l'interrogation et l'étonnement. Récemment, l'intérêt pour ce type d'actions s'est renforcé en dehors du champ académique, une certaine fascination a même pu se développer pour les briseurs de machines peints sous les traits romantiques des premiers résistants à un ordre industriel jugé tyrannique. Parlez des briseurs de machines et on vous parlera inmanquablement de José Bové et de la question des OGM. La signification de ce type de violence populaire pourrait sembler a priori évidente : les émeutes contre les machines ne seraient que l'un des avatars de « l'ignorance » des classes populaires, de la routine d'un peuple aveugle face à son propre intérêt, incapable de comprendre les bienfaits que lui apporte le capitalisme industriel, ses nouvelles méthodes productives et ses nouveaux rapports sociaux. Les bris de machines ne seraient alors que l'une des manifestations de cette résistance au changement et au progrès que tous ceux qui revendiquent le titre de « modernisateur », hier comme aujourd'hui, voient dans les actions de la foule.
- 2 Pourtant, les bris de machines ne sont pas un phénomène transparent dont la signification surgirait une fois l'expression énoncée. Ils conservent une forme d'étrangeté pour l'observateur contemporain. Les acteurs de ces émeutes appartiennent à la foule des vaincus de l'histoire dont les actions et les discours ne sont connus que par le prisme des disqualifications et de rejets successifs qu'ils n'ont cessé de susciter. Par delà ces jugements, j'ai d'abord cherché à comprendre cette pratique de la première industrialisation en pensant sa singularité historique et en adoptant une démarche compréhensive à l'égard des acteurs. Si j'ai donné à mon travail le titre un peu sybillin de « Au temps des tueuses de bras » — en reprenant une formule qu'on retrouve à l'époque pour désigner les nouvelles mécaniques textiles — c'est pour signifier que mon objectif était de recomposer le moment singulier qui s'étend entre la fin du XVIIIe siècle et le milieu du XIXe siècle et que Eric Hobsbawm appelait « l'âge des révolutions ». Même si des résistances à l'égard du changement technique ont lieu avant comme après cette période, la pratique des bris de machines possède une ampleur exceptionnelle durant cette phase de transformation à la fois politique, économique et sociale. J'ai donc cherché à comprendre la grande transformation à l'origine de notre temps en partant de ses marges obscures, en questionnant les rapports conflictuels qu'entretenaient les hommes et les artefacts techniques au début de l'industrialisation.
- 3 Pour cela il était nécessaire d'opérer un croisement entre les sources, les échelles d'analyse et les approches. L'échelle nationale, la plus fréquente dans les travaux d'histoire économique et sociale, semblait peu pertinente pour appréhender ces conflits sociaux. L'étude de ces

violences ouvrières dans les trois pays au cœur de l'industrialisation – l'Angleterre, la France et la Belgique – permettait d'interroger la pluralité des modes de réception du changement technique, de sortir des schémas simplificateurs et, surtout, d'interroger les effets de miroir et les multiples circulations ou transferts. L'étude des bris de machines relève autant d'une histoire sociale des violences populaires que d'une analyse des formes d'organisation du travail et du changement technique ; elle implique à la fois de comprendre la rationalité des émeutiers et les constructions intellectuelles et culturelles forgées pour les réduire au silence.

#### 4 **Les bris de machines ou les chemins tortueux de l'industrialisation**

5 Je me suis d'abord efforcé de comprendre les conditions socio-économiques qui expliquent le déclenchement de ces violences. Les bris de machines sont le résultat de la rencontre entre trois facteurs principaux : la conjoncture sociale et politique, la force du groupe, les caractéristiques et l'impact de la technique. L'émeute surgit lorsqu'une technique jugée dangereuse est introduite dans un groupe soudé lors d'une période de crise qui accentue la misère ou rend possible l'expression des plaintes ouvrières. Dans un premier temps il s'agissait donc de comprendre l'hétérogénéité des réactions et des réponses au machinisme en étant attentif aux singularités des pratiques de travail et des organisations productives territoriales.

6 Les violences contre les machines concernent d'abord le secteur cotonnier, le premier à se mécaniser à la fin du XVIIIe siècle avec l'adoption des méthodes de filature mécanique. Dans le Lancashire des années 1770-1780 comme dans plusieurs centres cotonniers français de l'époque révolutionnaire (Rouen, Troyes, Lille), des *mule-jennies* et des *jennies* ont ainsi été détruites par la foule. Dans l'industrie cotonnière britannique et française, les bris de machines s'apparentent à des soulèvements violents mais sans lendemain. Ils éclatent lors de l'arrivée des premières mécaniques ou durant les phases de dépression particulièrement vives, mais ils ne se reproduisent qu'exceptionnellement après l'arrêt des premières violences. Les travailleurs du coton ne possédaient pas de forte tradition d'organisation. Il s'agissait de paysans récemment venus au travail du coton, vivant dans un environnement vierge de toute tradition de métier et de tout passé corporatif. Par ailleurs, la mécanisation rapide de la filature entraîne une recomposition rapide de la main-d'œuvre qui rend vaine toute résistance durable à l'égard des nouveaux procédés.

7 Durant les premières décennies du siècle, ce sont les centres lainiers qui connaissent à leur tour des émeutes de ce type. Les tondeurs de draps en particulier, particulièrement qualifiés et organisés, s'insurgent à plusieurs reprises contre les « tondeuses mécaniques » qui pénètrent dans les fabriques. Là encore, les violences ouvrières varient fortement selon les modes d'organisation de la production qui rendent les travailleurs plus ou moins fragiles à l'égard du changement. Ces violences se produisent dans le Yorkshire anglais comme dans la région verviétoise (Belgique) et dans le Languedoc lainier sous la Restauration. En revanche, les centres de production du Nord et de Normandie, comme l'Alsace et les Flandres, ne connaissent pas de désordres équivalents. Ces variations s'expliquent par de nombreux facteurs : les singularités du marché du travail, la conjoncture économique locale, les types de procédés techniques introduits par les industriels, les modes d'organisation du travail qui rendent les travailleurs plus ou moins vulnérables face aux innovations.

8 Après les années 1830, c'est au tour des artisans urbains de protester contre la multiplication des innovations qui bouleversent les métiers. Les imprimeurs typographes, les ouvriers en papier peint, les scieurs de long profitent des phases de vacance du pouvoir – comme aux lendemains des révolutions de juillet 1830 et Février 1848 – pour protester contre de nouvelles méthodes de travail. Dans le monde agricole, les décennies centrales du XIXe siècle voient également l'arrivée des premières batteuses, d'abord manuelles puis mues par la vapeur. Elles provoquent également des insurrections très nombreuses dans les comtés du sud rural de l'Angleterre en 1830, plus dispersées et évanescentes dans les grandes régions agricoles françaises lors de la crise du milieu du siècle.

9 En dépit de l'hétérogénéité des métiers et de la dispersion des désordres dans le temps et l'espace, ces conflits du travail répondent aussi à un ensemble de normes d'action, à une grammaire complexe qu'il s'agissait de reconstituer en prêtant attention aux mots et aux gestes des briseurs de machines eux-mêmes.

10 **La grammaire des résistances ouvrières**

11 Au lieu des modèles simples diffusés par les contemporains autour de l'opposition modernité/ archaïsme, routine/progrès, savoir/ignorance, j'ai adopté une approche symétrique attentive à la parole des différents acteurs. J'ai cherché à construire une sociologie et une anthropologie des actions collectives mises en oeuvre au plus près des sources et des témoignages. Les procès, les pétitions, les délibérations des groupes ouvriers, les brochures, les placards, les sources policières permettent, avec des nuances, d'entendre la parole des résistants ou des révoltés face aux machines ainsi que les tensions et les solidarités entre les catégories qui divisent les classes ouvrières du temps. C'est la communauté qui se révolte contre l'arrivée d'une machine perçue comme une menace pour l'ordre social. Les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes se répartissent les rôles dans l'action en fonction des représentations sociales que l'on prête aux élites et aux acteurs du maintien de l'ordre. L'émeute et la violence s'inscrivent dans un continuum de stratégies et de formes d'action allant de la réunion pacifique et la pétition à l'insurrection violente. Les bris de machines sont encadrés par des rituels collectifs complexes avec ses lieux spécifiques (les barrières, les faubourgs, les cabarets), ses procédés de destruction parfois compliqués, ses symboles unificateurs (chants, drapeaux).

12 L'enquête a permis également de dégager « l'économie politique du bris de machine »<sup>2</sup> fondée sur l'appel au droit et la défense de la qualité, le partage du travail, la taxation pour protéger les travailleurs comme on protège les industriels de la concurrence étrangère, l'anglophobie, la revendication démocratique du bonheur du plus grand nombre. Les gestes et les mots cherchent à construire la légitimité du refus des machines alors que le triomphe de la société industrielle rend ces revendications de plus en plus inaudibles. Les stratégies linguistiques pour construire la légitimité de la plainte varient selon les pays : alors qu'en Angleterre les travailleurs se convertissent rapidement au langage de la réforme démocratique à l'époque du chartisme, en France c'est le thème de l'association qui fournit l'idiome principal pour tenter de domestiquer le changement technique. Dans les fractions les plus avancées du monde du travail face à la délégitimation croissante des émeutes violentes, des propositions nouvelles essaient ainsi de concilier progrès des machines et progrès social partagé grâce à l'association. La révolution de 1848 qui place au cœur des préoccupations la question du droit au travail constitue un moment décisif à cet égard.

13 Mais, au-delà de ces minorités, plus instruites et plus parisiennes, qui s'efforcent de domestiquer le changement technique par la théorie, ou qui n'avaient pas d'autres ressources que la violence face au changement, c'est aussi la diversité des réponses des métiers singuliers qu'il faut interroger. C'est ce que j'ai tenté grâce à l'examen de quelques études de cas, qu'il faudrait encore approfondir, consacrées aux ouvriers du livre et à la lutte contre la féminisation que permettrait la composition mécanique, aux travailleurs du fer, soucieux de préserver leur savoir-faire face aux ingénieurs, aux ouvriers boulangers, enfin, menacés par le pétrissage mécanique et qui parviennent à repousser très longtemps son usage au nom d'arguments fondés sur les relations spécifiques entre le corps de l'ouvrier et la pâte qui en amélioreraient la qualité finale.

14 **Le spectre des bris de machines**

15 En détruisant les machines, les travailleurs attaquaient l'un des symboles du nouveau monde en gestation ; en s'attaquant aux outils de production ils rompaient symboliquement avec la sacralité de la propriété proclamée par la Révolution. C'est pourquoi les bris de machines, quel que soit leur ampleur réel, sont apparus rapidement comme de terrifiantes menaces pour l'ordre social. La dernière partie est consacrée à l'étude de ce spectre des bris de machines, elle se tourne vers l'univers des représentations et des discours pour comprendre les utilisations polémiques que la mémoire de ces violences populaires n'a cessées de susciter dans le temps long de l'industrialisation.

16 Les émeutes anti-machinistes sont en effet aussi intéressantes par leur impact et leur résonance dans l'imaginaire social du premier XIXe siècle, que par ce qu'elles nous disent des processus de mécanisation. Autant que la pratique des bris de machines elle-même, c'est donc sa dimension mythologique qui a été envisagée. L'enjeu était d'explorer la construction progressive du consensus et l'acceptation de la modernité comme inéluctable alors qu'au

départ les machines coalisaient et froissaient de multiples intérêts, bien au-delà de ceux des travailleurs en lutte. Les réactions souvent conciliantes des petits fabricants et des autorités locales à l'égard des émeutiers montrent que la méfiance à l'égard de l'industrialisation était largement partagée, les premiers craignaient la concurrence des plus riches entrepreneurs alors que les seconds redoutaient par-dessus tout le développement des désordres sociaux.

17 Pourtant, durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la « question des machines », peu à peu incluse dans la question sociale, est résolue dans le sens de l'optimisme technicien<sup>3</sup>. Pour faire face aux menaces révolutionnaires, la répression ne suffisait pas, il fallait aussi convaincre tous les acteurs de l'économie des bienfaits des machines. Ce fut l'œuvre de l'économie politique industrialiste et de la science des machines qui triomphe entre Ricardo et Marx. Les différentes écoles de pensée – économistes libéraux, penseurs *tories* ou légitimistes, économistes sociaux, et socialistes des diverses obédiences – ont proposé un répertoire d'interprétations des bris de machine adapté à leur projet intellectuel. Ils ont par là même contribué à disqualifier les mots des émeutiers eux-mêmes en les recouvrant sous un palimpseste d'interprétation.

18 Par ailleurs, ce nouvel arsenal argumentaire en faveur des machines a été diffusé et transmis par de multiples canaux et méthodes pédagogiques durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, accompagnant et justifiant le déclin des résistances aux machines. De part et d'autre de la Manche, selon des tempo et des chronologies variables, la presse à bon marché, l'enseignement technique, les expositions et les conférences, la littérature édifiante et les ouvrages de vulgarisation, ont contribué à l'imposition d'un capitalisme industriel qui n'allait pas de soi. Cette pédagogie des machines, associée aux améliorations objectives constatées par la majorité des classes populaires à la suite de la prospérité du Second Empire ont contribué à l'épuisement des résistances ouvrières.

19 En suivant les briseurs de machines de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est finalement la société industrielle que l'on voit surgir progressivement dans la lutte et la confrontation. Le « temps des tueuses de bras » était fondamentalement un moment d'incertitude et d'indétermination. Questionner les émeutes anti-machinistes au plus près de leur déroulement et des contextes socio-techniques dans lesquels elles eurent lieu permet de tracer un autre récit de l'industrialisation, attentif aux trajectoires alternatives comme aux projets évanouis. Si les bris de machines disparaissent à l'époque du second Empire parallèlement aux transformations de l'économie et des formes de l'action collective, la question technique est loin d'être définitivement résolue. La grande dépression fait renaître les images noires antérieures et d'autres formes de résistances ouvrières (le turnover, la diffusion du malthusianisme, l'émigration, l'anarcho-syndicalisme) expriment à leur manière le refus de l'univers machiniste de la grande industrie. Mais c'est véritablement à la fin du XX<sup>e</sup> siècle que l'indétermination et les doutes qui s'exprimaient à l'époque des briseurs de machines ressurgissent alors que le déferlement technologique nous laisse, comme les contemporains du luddisme des années 1811-1816, incrédule et inquiet.

---

### Notes

1 Henri Hauser, « Grégoire, Chaptal et le procès de la machine », Mémoire lu au congrès des sociétés savantes de 1934, *Commission de recherche et de publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution*, Mémoires et documents, 1935, p. 279-285.

2 Je reprends ainsi une formule utilisée par Adrian Randall pour designer l'action des travailleurs de l'industrie lainière anglaise: *Before the Luddites : Custom, Community and Machinery in the English Woolen Industry, 1776-1809*, Cambridge, CUP, 1991, chapitre 7: "The Political Economy of Machine-Breaking".

3 Maxin Berg, *The machinery question and the making of political economy (1815-1848)*, Cambridge, CUP, 1980.

---

### Pour citer cet article

Référence électronique

François Jarrige, « Au temps des « tueuses de bras ». Les bris de machines et la genèse de la société industrielle (France, Angleterre, Belgique, 1780-1860) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], Thèses et HDR soutenues, mis en ligne le 10 février 2009. URL : <http://rh19.revues.org/index3835.html>

---

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés

***Thèses et HDR dix-neuviémistes*** : 2007